

La rectrice veut un meilleur niveau pour l'enseignement professionnel

jeudi 23.02.2012, 14:00 (Hélène FRUCHART)



Marie-Jeanne Philippe, rectrice de l'académie de Lille, était de passage jeudi à la Coupole d'Helfaut pour signer une convention en faveur des lycées professionnels.

Marie-Jeanne Philippe, rectrice de l'académie de Lille, était de passage à la Coupole d'Helfaut jeudi dernier. Elle a signé, aux côtés du directeur Julien Duquenne, une convention visant à renforcer les liens entre le centre d'histoire et de mémoire et l'enseignement professionnel.

L'effectif du lycée professionnel est en baisse. Est-il moins attrayant ?

L'enseignement professionnel perd 5 280 élèves cette année. Mais c'est une baisse mécanique qui résulte du passage du bac pro en deux ans au bac pro en trois ans. La réforme avait augmenté artificiellement les effectifs. Cette mécanique a duré deux ans. Nous assistons maintenant à un retour à la normale. Le flux d'entrée dans ces établissements ne diminue pas. L'enseignement professionnel occupe toujours une place importante chez nous, puisque le taux d'inscrits dans notre région est supérieur de 5 % au niveau national. Nous comptons 60 000 élèves répartis sur les trois ans.

Quel est l'avenir du secteur professionnel dans une région fragilisée par les difficultés socio-économiques ?

L'image de ces filières change. L'enseignement professionnel n'est pas ouvert uniquement sur l'industrie et le monde du travail. On y développe aussi le goût de la recherche. Grâce par exemple à des ateliers organisés ici, à la Coupole. Les classes de seconde ont bénéficié d'ateliers pratiques scientifiques, combinés à un développement de la culture historique, qui n'était pas suffisante selon moi. Je veux augmenter le niveau de qualification de ces élèves, pour redonner à l'enseignement professionnel ses lettres de noblesse.

Certaines sections de formation sont-elles menacées ?

L'offre de formation ne sera pas diminuée cette année, mais nous devons calibrer les sections par rapport au nombre d'élèves. Ainsi, on va réduire le nombre de classes de terminale, mais grâce à la baisse des effectifs, le nombre de professeurs par élève ne diminuera pas.

Nous devons aussi adapter au monde du travail : notre académie formait un quart des élèves en hygiène et environnement, c'était beaucoup trop. Ces jeunes se retrouvaient bloqués au Pôle Emploi, qui ne dispose pas suffisamment d'offres pour les techniciens de surface. On doit réduire l'offre de formation dans ce domaine en privilégiant une meilleure orientation. La mission de l'Éducation nationale n'est pas que de former, elle doit aussi insérer.

Quels sont les liens entre l'académie et la Coupole ?

Un tiers des visiteurs du site sont des scolaires, et deux professeurs sont détachés ici : l'un d'histoire-géographie, l'autre de physique. Leur but est de recevoir les élèves, d'organiser des ateliers pour susciter de futures vocations. C'est pour renforcer ces liens qu'une nouvelle convention est signée aujourd'hui. Elle concerne les filières professionnelles. Un effort particulier est fait en leur faveur puisqu'on a remarqué qu'ils bénéficiaient de moins de sorties pédagogiques sur des sites historiques que les filières générales.

En quoi consiste cette nouvelle convention ?

Nous savons que pour mieux apprendre, il faut expérimenter. Or le matériel scientifique coûte cher, il est souvent inaccessible. Dans le programme de seconde, on a par exemple une partie optique, mais les lampes spectrales sont hors de prix pour les lycées. Nous avons eu l'idée de mutualiser les moyens. Un plateau technique de 16 900 euros financé par le rectorat sera mis à disposition des lycées professionnels, qui pourront développer les expérimentations.